

Au château de Valençay, un joyau pour comédies et vaudevilles

« Théâtres de société » (3/5). Dans une dépendance de son domaine de l'Indre, Talleyrand a fait édifier, entre 1818 et 1820, un espace de représentation digne de son statut princier.

Par [Brigitte Salino](#) (Valençay (Indre), envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 06h00

Temps de Lecture 4 min.

- [Ajouter aux favoris](#)
- [Partager sur Facebook](#)
- [Envoyer par e-mail](#)
- [Partager sur Messenger](#)
- [Plus d'options](#)
- [Offrir cet article](#)

Article réservé aux abonnés



Le théâtre de Talleyrand au château de Valençay (Indre), le 25 juillet 2022. CYRUS CORNUT POUR « LE MONDE »

Il dormait, et personne ne s'en souciait. Pendant presque tout le XX^e siècle, le théâtre du château de Valençay a été oublié. « *Il servait d'entrepôt et des Valencéens m'ont dit qu'ils ne savaient même pas qu'il existait* », souligne Sylvie Giroux, la directrice du domaine grâce à qui le théâtre a rouvert ses portes au public, en 2012. C'est un joyau. Un petit frère du Théâtre de la Reine, à Versailles, sans feuilles d'or, mais avec une élégance Empire : des frises d'inspiration antique, un grand lustre de cristal, deux statues en majesté de la Comédie et de la Tragédie, un parterre d'environ 200 places et, au balcon, la loge du prince Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838).

Jusqu'à sa réouverture au public en 2012, le lieu servait d'entrepôt

C'est lui qui a voulu ce théâtre. Il n'y en avait pas quand il a acheté le château de Valençay, en 1803. Napoléon l'y a incité. Le premier consul souhaitait que son ministre des relations extérieures eût « *une belle terre* » pour recevoir le corps diplomatique et les étrangers marquants. On ne sait pas si Napoléon a donné de l'argent à Talleyrand, qui n'en manquait pas et savait en gagner. Il acheta effectivement « *une belle terre* » au sud de la Loire : 12 000 hectares, dotés d'un château majestueux. Bâti entre la Renaissance et le XVIII^e siècle, il domine la vallée du Nahon, qui traverse Valençay. De la terrasse, le regard se perd dans le vert du Berry.

Talleyrand, qui n'avait pas d'attaches avec cette campagne, se prit à l'aimer beaucoup. Il y séjourna souvent, surtout à l'automne. Il n'apporta guère de modifications dans le château, sinon de le meubler somptueusement, et de faire rabaisser les marches du grand escalier, à cause de son pied bot. Les premières années, il vient avec son épouse, la princesse de Bénévent. En 1808, Napoléon, auprès de qui il est en semi-disgrâce, lui impose de recevoir l'infant Ferdinand, son frère Don Carlos et leur oncle Don Antonio, trois princes d'Espagne qu'il a exilés en France pour donner le trône à son frère Joseph Bonaparte. Talleyrand les accueille et ne revient pas jusqu'à leur départ, en mars 1814. Un an plus tard, il fait sensation en s'affichant au congrès de Vienne avec sa nièce par alliance, la duchesse de Dino, son nouvel et grand amour, de trente-neuf ans sa cadette.

Décors conservés

Alors commence la seconde vie de Talleyrand à Valençay. L'homme d'Etat, qui aura œuvré sous tous les régimes, de la Révolution à la Restauration, s'investit dans la vie locale : il est maire de la ville de Valençay de 1826 à 1831, et conseiller de l'Indre de 1829 à 1836. En son domaine, il mène l'existence d'un homme des Lumières qui n'a jamais renoncé aux manières Ancien Régime. Luxe et raffinement, intellectuel et sensuel. Ses cuisines sont un temps présidées par Carême, son art de recevoir en sa « *retraite* », fastueux. Les villégiatures s'écoulaient entre lectures, promenades, réceptions et distractions, dont le théâtre.

Le théâtre de Talleyrand au château de Valençay (Indre), le 25 juillet 2022. CYRUS CORNUT POUR « LE MONDE »

Longtemps, les chroniqueurs et journalistes ont écrit qu'il y avait un théâtre dès l'époque des princes d'Espagne, en se fondant sur les sources de Valençay. Or le mot « théâtre » désignait les tréteaux sur lesquels des pièces étaient présentées. Du temps des princes d'Espagne, ces tréteaux étaient provisoires. Il a fallu attendre 2020 pour découvrir que le théâtre de Valençay est bien celui de Talleyrand, grâce à l'étude de la comptabilité du château, conservée aux Archives départementales de l'Indre.

L'ornement intérieur, dont une forêt peinte sur scène, est confié à Pierre-Luc-Charles Ciceri (1782-1868), as de l'illusion

Pour satisfaire le plaisir de la duchesse de Dino, qui aime jouer des pièces avec ses amis, Talleyrand fait édifier un théâtre dans une dépendance du château, entre 1818 et 1820. L'ornement intérieur est confié à Pierre-Luc-Charles Ciceri (1782-1868), célèbre décorateur de théâtre. En as de l'illusion, Ciceri joue avec les faux murs de marbre et les fausses tentures. Il invite sept muses, peintes en médaillon dans la loge princière, et il réalise des décors dont certains, par miracle, ont été conservés.

L'un d'eux est sur scène. C'est une merveille : une forêt peinte avec un art de l'effet d'optique tel qu'« *on a l'impression de voir de la lumière dans la clairière* », souligne Sylvie Giroux. D'autres décors – chambre rustique, place publique, grand salon... – reposent dans un local aménagé pour leur conservation. Ce sont les décors classiques du théâtre de société, auquel la duchesse de Dino accorde le plus grand soin. Chaque acteur dispose d'une brochure pour répéter son rôle, des cartons d'invitation et des billets sont imprimés, le public est accueilli

dans un vaste foyer, et le perruquier de Valençay vient coiffer les comédiens, qui disposent de loges – une rareté –, et des musiciens peuvent prendre place dans la petite fosse d’orchestre.

Bétonnages malheureux

Marivaux, Beaumarchais et Molière tiennent leur rang dans un répertoire où la comédie et le vaudeville sont à l’honneur. La compagnie habituelle du château participe : la duchesse et sa fille Pauline, la comtesse Tyszkiewicz, grande amie de Talleyrand, ou Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, son petit-neveu et héritier... On fait aussi appel à des notables de Valençay ou à des employés du château, comme un ferblantier, rémunéré « *pour remplir le rôle de se laver* ». Le prince, lui, n’est pas sur scène. Il tient le rôle du « *surpris* », comme il l’écrit joliment dans une lettre : en septembre, des représentations sont organisées pour la Saint-Maurice, son saint patron. Un haut moment de la vie du château.

Talleyrand a voulu être enterré à Valençay. Après sa mort, en 1838, la tradition du théâtre de société s’est peu à peu perdue. Elle a été remplacée par d’autres distractions, plutôt sportives, et l’écrin de Ciceri a été relégué, à la fin du XIX^e siècle, à des banquets ou à la vente annuelle de coupes de bois. En 1979, Jean Morel, héritier du dernier duc de Talleyrand, a cédé le domaine de Valençay, aujourd’hui propriété d’un syndicat mixte (ville de Valençay et département de l’Indre).

Lire aussi (archive de 1980) : [Article réservé à nos abonnés A Valençay, l’Indre hérite de Talleyrand](#)

Dans les années 1980, le théâtre a fait l’objet de bétonnages malheureux, qui ont retenu l’humidité. Des travaux sont en cours, financés en partie par la Fondation du patrimoine. Ils permettront de redonner toute sa splendeur à cette salle qui accueille, depuis 2012, une belle saison culturelle. Le théâtre dormait, il vit désormais.